du droit à une allégeance prochaine. Les fils de Rosenberg ne sont pas encore rentrés à Bayreuth. Leur mère vient de revoir leur fils. Deux convoits ainsi qui ont été interrompus.

Arrestation du chanoine Rosenberg

Paris, 27 mai. — M. Fiory, juge d'instruction, a fait arrêter le chanoine Rosenberg qui se trouvait récemment à Bayreuth, vient, en vertu des capitulations, de le faire arrêter dans cette ville. Rosenberg va donc être ramené à Paris.

On se souvient que l'abbé Rosenberg est inculpé d'escroquerie. Il a, en effet, de complicité avec un autre, obtenu d'une dame Civet, sous prétexte de faire annuler son mariage, une somme d'une cinquantaine de mille francs.

Agitation en Russie

Saint-Pétersbourg, 27 mai. — Le gouvernement, par la voie d'un communiqué dans le *Messager du Gouvernement*, nie qu'il ait eu à l'avance que des troubles antisémitiques éclateraient à une époque déterminée à Kirchinaff.

En vue des manifestations révolutionnaires annoncées pour la célébration du bi-centenaire de la fondation de Saint-Pétersbourg, le gouvernement vient d'ordonner des mesures policières et militaires.

FAITS DIVERS

TUÉ PAR UN ASCENSEUR

Paris, 27 mai. — Le jeune Marcel Lepoc, âgé de quinze ans, employé chez M. Nicolas Marot, rue du Sentier, s'est tué, cet après-midi, en voulant sauter dans l'ascenseur de la maison au moment où il passait en descendant à hauteur du deuxième étage.

L'imprudent garçon eut la tête écrasée entre le pelier et le plafond de l'ascenseur.

SUICIDE D'UN CAPITAINE DE VAISSEAU

Nîmes, 27 mai. — M. Robertjot, capitaine de vaisseau en retraite, officier de la Légion d'honneur, s'est pendu dans son domicile, à Nîmes, où il s'était fixé. On attribue cet acte à un accès de fièvre chaude. Le capitaine Robertjot avait commandé la division navale de Cochinchine en 1896 et il était rentré en France pour raison de santé, ayant eu plusieurs attaques cérébrales. Né à Barcelonnette, de parents français, il était âgé de cinquante-huit ans.

UN MEURTRE

Paris, 27 mai. — M. Edouard Ravelles, ouvrier plâtrier, âgé de trente et un ans, et demeurant, 13, rue aux Ours, a été tué cette nuit, à quelques pas de son domicile, par un souteneur, nommé Léon Tabouret dit «le grand Georges», âgé de vingt-trois ans.

Ce dernier était en train de se quereller avec une femme, quand M. Ravelles, qui rentrait chez lui, passa dans la rue. L'ouvrier plâtrier ayant voulu s'interposer, Tabouret retourna contre lui sa colère et le frappa de deux coups de couteau dans le ventre.

LA BELGIQUE

Une collision sur l'Escaut

VINGT-DEUX MORTS

Anvers, 27 mai. — Le steamer *Huddersfield* parti hier soir à huit heures d'Anvers pour Grimsby, est entré en collision cette nuit, à Saeftingen, avec le steamer norvégien *Uto*, venant de Rotterdam.

Le *Huddersfield* a coulé à pic, l'équipage a été sauvé, mais les passagers, dont le nombre s'élève à vingt-deux, ont été noyés.

L'abordage a eu lieu à bâbord de l'*Huddersfield* contre lequel l'*Uto* est venu donner. Le navire coula si rapidement que le capitaine, qui se trouvait dans la chambre des cartes, au moment de la collision, n'eut qu. le temps de monter sur le pont pour n'être pas engloutiu avec le navire.

L'*Uto* se mit aussitôt en devoir de secourir les naufragés. On mit les embarcations à la mer et on parvint ainsi à recueillir tout l'équipage. Il n'en fut malheureusement pas de même pour les passagers du navire, des émigrants pour la plupart, rapatriés par le *Board of Trade*.

D'après le relevé fait par l'*Uto*, il y aurait 22 noyés. Les personnes qui sont parvenues à se sauver sont restées presque sans vêtements. Les émigrants, en grande partie venaient de la Galicie.

Il y avait en outre à bord cinq Italiens et un Polonais.

Une famille de sept personnes a péri, à l'exception de trois jeunes filles. Une autre famille composée de trois individus est restée dans les flots.

On a ensuite sur le pont de l'*Uto* à des scènes de désespoir affolantes : ce sont des mères, des épouses qui se lamentent, qui se tordent les bras, ce sont des enfants qui pleurent et des hommes qui courent éperdus.

La catastrophe s'est produite à 10 h. 1/2 du soir. Le choc fut tellement violent que plusieurs émigrants furent littéralement écrasés dans leurs lits.

Un matelot qui se trouvait sur le pont fut lancé avec une telle force contre le mât qu'il a eu la tête fracassée.

Quatre nouveaux corps sont partis pour l'endroit du sinistre, à la recherche des cadavres.

Les personnes recueillies sur l'*Uto* se plaignaient à midi d'une faim cruelle ; ils n'avaient rien pris depuis la veille. On avait d'emprunté leur à faire distribuer du pain sur lequel ils se sont jetés avec avidité.

Anvers, 27 mai. — Voici selon les uns la cause de cet accident :

Dans la passe de Saeftingen se trouvait mouillé un dragueur qui était éclairé à l'électricité. Il perdit en outre ses feux prévus par les règlements. Cette lumière aurait empêché le pilote de voir l'obstacle.

D'autres personnes autorisées prétendent que le *Huddersfield*, quand il a coulé, avait dépassé le dragueur.

Dernière Heure

Le classement des instituteurs

Paris, 27 mai. — On aurait peut-être lu-dit dans le Gaulois que les propositions Bénédicaines de M. Chaumié, au sujet du pourcentage de la nomination et le classement des instituteurs et des Chambres en ont reçu approbation, et que Chambre en ont fait leurs propositions du ministère.

Malheureusement, toute de cette sagesse ne se trouvait dans le texte du jour.

Voici porte à croire que les raisons présentées par le ministère a fournies pour expliquer l'abrogation de M. Bérard, ne sont pas bonnes. Il n'est pas d'une proposition l'empêchant cette loi.

La vitesse des automobiles

Bruxelles, 27 mai. — M. Mourthout de Grand vient de poser la question suivante :

« Le gouvernement belge ne croit-il pas dans un but humanitaire devoir prendre une entente internationale pour réprimer les courses de vitesse d'automobiles et ne peut-il pas efficacement faire respecter sur les routes et dans les rues les règlements relatifs à leur vitesse.

Un crime passionnel

Berlin, 27 mai. — Le major Reisch a été tué raide d'un coup de couteau en plein cœur par une jeune femme âgée de 20 ans. Celle-ci, prise par la justice, a commis son crime sous les yeux de son rival. Quand on la arrêtée, elle a déclaré qu'elle avait voulu rappeler son amour au major Reisch.

Arrestation d'un anarchiste

New-York, 27 mai.— Un anarchiste suisse a été arrêté à Walla-Walla, Etat de Washington, pour menaces contre le président Roosevelt, actuellement dans cette ville. Il a également proféré des menaces contre Guillaume II.

La peste

Londres, 27 mai. — Le télégramme suivant a été reçu par le Colonial Office :

Hong-Kong. — Pour la semaine se terminant le 3 mai, on a constaté 136 cas de peste ser lesquels 4 européens. Il y a eu 123 morts.

Les Salons de 1903

SEPTIÈME ARTICLE

Aux Artistes français

On se rappelle le succès de Mlle Dufau, l'an dernier. Elle s'est aujourd'hui un peu modernisée dans sa *Pavrie de pelote au pays basque*. Sa manière est extrêmement distinguée toujours. Mlle Dufau a le sens des attitudes et du mouvement ; son écorce est ferme, sa pâte solide mais qu'elle cherche un peu les éclairages de dessous avec une habileté qui frise le procédé. Mais on sent la cependant un vrai tempérament d'artiste et un sous réel de la sincérité qui manque à beaucoup de nos coutéres du salon. dit fort. J'aime moins son second tableau, *La Grande Voix*, qui n'est pas exempt de facticité dans la facture.

Le Jardin du Luxembourg, de M. Dupuy est d'un joli sentiment décoratif. Les diverses parties de l'ensemble paraissent un peu dispersées et l'on ne saurait trop s'en étonner, le peintre ayant dû reproduire la disposition qu'il avait sous les yeux. Les anciens avaient une sensation plus exacte du lieu intime qui nous les dévoile morceaux d'un paysage baigné de la même intimité. Mais je ne saurais assez étonné que cette sensation, M. Dupuy la put trouver, un jour, et nous donnât quelque œuvre plus complète encore.

Tel quel, son envoi est un des meilleurs de l'Exposition. La chaude harmonie des beaux jours d'automne est bien saisie et il y a de l'air dans ces feuillages roux, dans ces lointains pleins de lumière.

M. Adier est en train de tenir les promesses qu'il fit. Son *Nocturne*, son *Banc* sont d'une inspiration douloureusement poétique et très personnelle. Il n'est pas exempt de faciliteté dans la facture.

Le *Jardin du Luxembourg*, de M. Dupuy est d'un joli sentiment décoratif. Les diverses parties de l'ensemble paraissent un peu dispersées et l'on ne saurait trop s'en étonner, le peintre ayant dû reproduire la disposition qu'il avait sous les yeux. Les anciens avaient une sensation plus exacte du lieu intime qui nous les dévoile morceaux d'un paysage baigné de la même intimité. Mais je ne saurais assez étonné que cette sensation, M. Dupuy la put trouver, un jour, et nous donnât quelque œuvre plus complète encore.

Tel quel, son envoi est un des meilleurs de l'Exposition. La chaude harmonie des beaux jours d'automne est bien saisie et il y a de l'air dans ces feuillages roux, dans ces lointains pleins de lumière.

M. Adier est en train de tenir les promesses qu'il fit. Son *Nocturne*, son *Banc* sont d'une inspiration douloureusement poétique et très personnelle. Il n'est pas exempt de facilité dans la facture.

*Le